

TABLE DES MATIÈRES

HISTORIQUE	5
L'ARCHITECTURE DES JARDINS	22
L'IMPORTANCE DU SITE EN TANT QUE MONUMENT CULTUREL	76
CHRONOLOGIE	90
BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	92

d'un projet élaboré en 1753 par le jardinier de la cour Johann Ludwig Petri.

Au moment de son apparition, le Cercle mit d'ailleurs fin à une polémique qui durait depuis l'avènement du prince-électeur Charles-Théodore en 1742 et concernait l'évolution à envisager pour les bâtiments du château. Petri joua un rôle déterminant dans la décision d'ajouter au bâtiment nord du Cercle (17), déjà présent à l'époque et utilisé comme orangerie, un édifice semblable (14) du côté sud en guise de pendant pour ainsi réaliser un hémicycle. Puis, dans son projet, il disposa deux berceaux de treillage courbes (34) symétriquement par rapport aux deux bâtiments afin de compléter le tracé du cercle, qui atteignit alors des proportions considérables. Ce parterre circulaire constitue un type de configuration spatiale unique dans tout l'art baroque des jardins et on peut interpréter sa forme et son étendue comme les signes d'une modernité fondée sur une vision utopique du monde. L'intersection des deux axes réalisée à l'intérieur du parterre circulaire prolongeait l'organisation spatiale de la ville et, au-delà du parterre circulaire, procurait un système de coordonnées pour l'aménagement de l'ensemble des jardins. Si la place du Marché (Marktplatz), aménagée en 1748, paracheva la structure fondamentalement baroque de Schwetzingen, le Cercle, lui, en constitua le couronnement.

Le bâtiment nord du Cercle



Bâtiments du Cercle et théâtre rococo

Les deux bâtiments du Cercle, à un seul étage, possèdent de grandes portes-fenêtres en plein-cintre et se composent chacun de cinq pavillons. Tandis que toutes les salles du bâtiment nord du Cercle (17), construit par Alessandro Galli da Bibiena de 1748 à 1750, présentent une décoration dépouillée, deux des salles du bâtiment sud du Cercle (14), conçu par Franz Wilhelm Rabaliatti et réalisé de 1752 à 1754, ont un plafond richement décoré de stucs ; elles étaient jadis affectées aux réjouissances de la cour. Pour accéder au théâtre rococo (19), construit par Nicolas de Pigage de 1752 à 1753, il faut passer par le bâtiment nord du Cercle, le théâtre se trouvant derrière. Sa salle des spectateurs consiste en une construction en bois épousant la forme d'un fer à cheval et dotée de deux étages de galeries en encorbellement ; le parterre est légèrement incliné en direction de la scène. L'espace intérieur présente de nos jours la décoration de style néoclassique qu'il possédait aux alentours de 1770. Le théâtre de la cour de Schwetzingen est le plus ancien exemple de théâtres à étages de galeries conservé dans le monde ; il constitue un type idéal d'espace acoustique. Ce fut l'un des premiers théâtres de cour à correspondre à la

La salle des spectateurs dans le théâtre rococo



L'un des quatre vases des Âges du monde par Peter Anton von Verschaffelt

théorie moderne de l'architecture française d'alors et c'est également le dernier conservé.

Avec l'apparition du théâtre rococo et de la Nouvelle Orangerie (23), le bâtiment nord du Cercle perdit sa fonction initiale. Ses salles servirent désormais de foyer du théâtre et même partiellement de magasin pour les décors. Dans le bâtiment sud du Cercle, la première salle côté château abrite de nos jours une exposition présentant l'histoire des jardins du château de Schwetzingen sous une forme très accessible.

L'orangerie eut toujours une grande importance comme salle des fêtes à Schwetzingen ; c'était déjà particulièrement évident au temps du jardin d'agrément aménagé sous le prince-électeur Charles-Philippe. Quelques uns des précieux carreaux en faïence de Delft que l'on employa alors pour décorer la salle centrale de l'ancienne orangerie en raison de cette affectation particulière ont été conservés et habillent de nos jours les murs du petit pavillon de porcelaine situé en avant du pavillon des Bains. De même, les deux statues dorées placées de part et d'autre du château, en avant des murs de haies, témoignent elles aussi de cette époque. Il s'agit de deux représentations d'Atalante, chasserresse de la mythologie grecque, réalisées par le sculpteur Heinrich Charasky (1656-1710). Les statues rappellent l'utilisation de l'édifice comme château de chasse et de plaisance.



Atalante béotienne par Heinrich Charasky

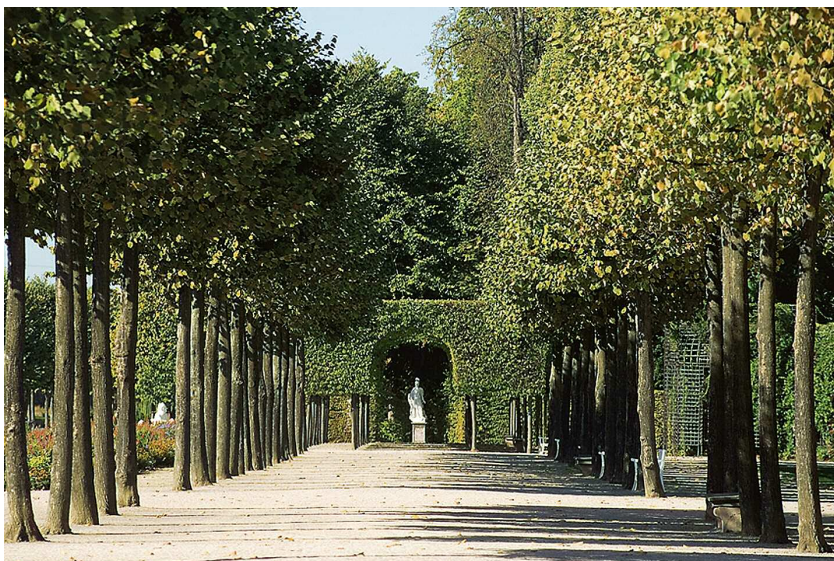
L'Âge d'or semble déjà avoir été un motif important dans les jardins antérieurs, à en juger par la quantité impressionnante de végétaux italiens rencontrés ici. Cette idée mythique fut formulée dans le programme d'aménagement des jardins, où elle s'appliqua au prince et à son territoire. La culture en orangerie, pratiquée depuis la Renaissance, illustre en quelque sorte la recherche utopique de ce passé idéalisé. Les quatre vases dits des Âges du monde (28), réalisés par Peter Anton von Verschaffelt (entre 1762 et 1766) et placés à la transition de la terrasse au parterre circulaire, annoncent le thème principal des jardins, celui du retour de l'Âge d'or sous le prince-électeur Charles-Théodore. Les vases en grès jaune portent des emblèmes de l'art des jardins, de l'agriculture, de la chasse et de la guerre, symbolisations de la mythologie antique et de ses âges d'or, d'argent, d'airain et de fer.

La fontaine d'Arion

La fontaine d'Arion (30) constitue l'élément central du grand parterre circulaire ; son jet s'élève à quinze mètres, ce qui représentait une prouesse à l'époque de sa création. Elle est complétée par quatre autres fontaines plus basses peuplées de putti. L'eau, notamment en mouvement, était considérée comme l'âme vivante des jardins. Les fontaines, qui illustrent bien cette idée, requéraient des quantités d'eau considérables,

Arion assis sur un dauphin. Sculpture de la fontaine d'Arion





L'allée des Tilleuls dans le parterre circulaire

qu'il fallait amener sous une pression suffisante. Or, justement, la technique à laquelle on recourut pour l'élévation de l'eau à Schwetzingen permit d'animer tous les jeux d'eau simultanément, une prouesse dont seule Saint-Petersbourg pouvait s'enorgueillir à l'époque. Ceci fut obtenu par l'intermédiaire de deux stations de pompage (13 et 27).

La sculpture de la fontaine évoque le poète lyrique grec Arion ; d'après la légende, il aurait été sauvé de la noyade par un des dauphins d'Apollon. Ce groupe sculpté avait fait partie de l'héritage de Stanislas Leczinski, roi de Pologne en titre et duc de Lorraine, décédé en 1766. Le sculpteur Barthélemy Guibal (1699-1757) avait conçu cette œuvre dans la première moitié du 18^e siècle pour la résidence d'été du souverain à Lunéville. Dans les compartiments de broderie (31) qui entourent la fontaine d'Arion, se trouvent quatre vases en marbre par Francesco Carabelli ; ils datent de la première moitié du 18^e siècle et glorifient les arts.

Végétation et organisation

Si les jeux d'eaux et les sculptures contribuent pour beaucoup à animer les jardins et à les mettre en valeur, c'est néanmoins à travers leur végétation que les jardins montrent leur véritable architecture, notamment à l'époque baroque. L'axe principal est bordé de chaque côté par une allée de tilleuls qui va en se rétrécissant à l'ouest du parterre circulaire pour augmenter



Parterres à l'anglaise avec broderies

l'effet de perspective. Dans l'axe transversal du Cercle, une troisième allée bordée d'arbres accompagne la voie centrale. Les rangées d'arbres servent à guider le regard et à séparer optiquement les différentes parties du parterre circulaire. Les arbres de ces allées sont régulièrement taillés pour qu'ils conservent un port correspondant à leur stade juvénile.

Au même titre que les parterres à l'anglaise voisins, le petit talus gazonné de forme incurvée qui marque l'accès central au parterre circulaire depuis la terrasse montre que, contrairement au baroque, le gazon est désormais un élément privilégié de composition dans les jardins, témoignant ainsi d'un changement survenu dans le rapport à la nature. Cela illustre bien l'adage de cette époque selon lequel la nature prime sur l'art. Johann Ludwig Petri recourut à diverses formes de parterre pour le Cercle. Ses « parterres à l'anglaise » (29) se composent de surfaces gazonnées rectangulaires, encadrées par des plates-bandes de fleurs. Un bassin ovale, agrémenté de putti chevauchant des animaux cracheurs d'eau (cygnes ou monstres marins), occupe le centre de chaque parterre à l'anglaise. Sur les petits côtés des rectangles, les plates-bandes d'encadrement se terminent en volute, une forme décorative très prisée vers 1750. Un ornement de broderie s'inscrit entre ces volutes et dirige le regard du visiteur sur une surface gazonnée peu structurée. Les broderies, ornements rappelant les ouvrages de broderie à l'aiguille et exécutés avec des traits de



Vue sur le château au-delà du Grand Étang

bataille entre les Romains et les Germains. Le second monument (51) rend hommage dans une inscription latine à la décision prise par le prince-électeur Charles-Théodore d'aménager les jardins : « Tu es étonné, promeneur ! Elle aussi est étonnée, qui n'y est pas parvenue, la grande mère des choses, la Nature. – Charles-Théodore a créé ces lieux pour que lui et les siens puissent se reposer de leurs efforts pendant leurs heures de loisir. Il fit ériger ce monument en 1771. »

Les allées et le Grand Étang

Toute la zone des bosquets est cernée à l'extérieur par une allée en terrasse (36), c'est-à-dire une allée de promenade en position surélevée. De cet emplacement, les courtisans pou-



Le dieu Danube



La Nouvelle Orangerie avec le jardin de l'Orangerie

vaient observer ce qui se passait dans les bosquets. L'aménagement de l'allée en terrasse commença en 1764 et se poursuivit parallèlement à celui des bosquets. On employa à cette occasion le marronnier d'Inde, un arbre originaire des Balkans et introduit en Allemagne en 1699, via la France ; il devint l'arbre à la mode pour le baroque au 18^e siècle. Le Grand Étang (79), situé à l'extrémité de la zone des bosquets, fut d'abord implanté sous la forme d'un grand bassin rectangulaire. Des travaux de construction eurent lieu jusqu'en 1775 pour la margelle du bassin ainsi que pour les socles des statues représentant les dieux Rhin et Danube (80) et placées en bordure du bassin. Ce ne fut qu'au cours des années 1823-1824 que Johann Michael Zeyher convertit ce bassin rectangulaire en un étang aux contours sinueux et supprima les allées qui encadraient le bassin.

La Nouvelle Orangerie

En 1761, quelques années seulement après l'achèvement des deux bâtiments du Cercle, érigés pour abriter les plantes en caisse pendant l'hiver, le prince-électeur Charles-Théodore commanda de nouveau une orangerie à Nicolas de Pigage. C'est ainsi qu'apparurent la Nouvelle Orangerie (23) et le grand jardin de l'Orangerie (55) au nord-ouest du parterre circulaire.

Il s'agit d'un bâtiment de 171 mètres de long orienté au sud et conçu selon un plan symétrique. Les surfaces murales sont



Poêle en fonte de l'orangerie

enduites et peintes selon la technique de la fresque, leur décor simulant un appareil maçonné. Sur toute sa longueur, la façade sud est percée de grandes fenêtres terminées par des arcs surbaissés qui laissent deviner la hauteur imposante des espaces intérieurs. Compte tenu de la superficie du fenestrage, les plantes conservées dans l'orangerie pendant l'hiver peuvent profiter des rayons du soleil.

À l'origine, il y avait quatorze poêles en fonte pour chauffer l'orangerie durant l'hiver. L'un d'entre eux est conservé ; il s'orne du monogramme « CT » (= Carl Theodor), ce qui confirme qu'il s'agit bien de l'équipement d'origine. Deux grandes auges en grès sont en outre conservées dans les ailes est et ouest ; elles datent des premiers temps de l'édifice et contenaient l'eau d'arrosage. La serre construite à l'extrémité est de l'orangerie en 1770 se caractérisait par son vitrage, d'une superficie immense pour l'époque. On y voit encore le sol en terre battue que possédait initialement l'ensemble du bâtiment. Grâce à l'inclinaison des fenêtres, l'espace intérieur se réchauffait particulièrement vite et constituait donc un lieu idéal pour faire pousser des plantes.

De nos jours, seule la partie est de l'orangerie sert à la conservation des plantes en caisses en hiver. La partie centrale abrite une exposition très intéressante sur les orangeries. L'aile ouest est affectée au musée lapidaire, lequel présente un cer-

Le musée lapidaire dans la Nouvelle Orangerie



Le musée lapidaire

La quasi-totalité de la statuaire remontant aux origines des jardins de Schwetzingen est conservée, soit environ trois cents œuvres. On a remplacé presque toutes les sculptures des jardins par des copies entre 1965 et 1995. Après avoir opéré une prudente restauration de l'orangerie, on y a aménagé un musée lapidaire afin de présenter les originaux les plus importants au public.

Le visiteur de l'orangerie pénètre dans un univers étrange et fascinant où les

anciens « occupants », pétrifiés, des jardins semblent s'être rassemblés. C'est aussi un lieu privilégié pour étudier la sculpture du 18^e siècle. On y trouve des animaux, des créatures fabuleuses et des figures mythologiques. Les proportions, les matières et les techniques de réalisation ou de restauration par les différents artistes peuvent être examinées de tout près et comparées entre elles.

tain nombre de sculptures originales initialement installées dans les jardins, où on les a remplacées par des copies.

Le jardin de l'Orangerie sert d'emplacement pour les plantes en caisse les plus précieuses, de nos jours comme au temps de Charles-Théodore. Le jardin, ordonnancé symétriquement par rapport au bâtiment de l'orangerie, est entouré d'un canal qui lui confère le caractère d'une île. C'est un excellent endroit pour l'installation de végétaux méridionaux,

Le temple d'Apollon avec le théâtre de nature





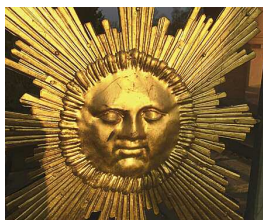
car ce jardin est encaissé et protégé du vent par des haies. Le canal qui en fait le tour l'alimente en eau d'arrosage, les plantes en caisse se desséchant vite.

Le théâtre de nature et le temple d'Apollon

Le théâtre de nature (58) est situé à l'ouest du jardin de l'Orangerie. Associé au temple d'Apollon (61) et au pavillon des Bains (ce dernier n'étant pas visible de cet endroit), il forme un microcosme complexe dont les éléments sont reliés entre eux par des chemins et des axes visuels.

Le théâtre dit de nature (58), créé par Nicolas de Pigage en 1762, est l'un des rares théâtres de verdure à avoir été conservés en Allemagne. Cet endroit, laissé à l'abandon à partir du 19^e siècle, a été prudemment régénéré depuis. Des vestiges des deux avant-scènes (proscenium) d'origine, qui étaient constituées par des treillis de bois, sont d'ailleurs exposés au Musée des outils historiques de jardinage. Six sphinx (59) gardent la salle des spectateurs, laquelle est encaissée. La scène, qui présente une légère pente ascendante, est encadrée de haies faisant office de décors.

Derrière la scène, s'étire une large fontaine en cascade (60) couronnée par le temple d'Apollon (61), érigé sur un rocher



Soleil en bas-relief ornant la balustrade de la terrasse, à l'arrière du temple d'Apollon